



HAL
open science

L'homosexualité dans les pays romands

Régis Schlagdenhauffen

► **To cite this version:**

| Régis Schlagdenhauffen. L'homosexualité dans les pays romands. 1909, pp.183-203. halshs-03086282

HAL Id: halshs-03086282

<https://shs.hal.science/halshs-03086282v1>

Submitted on 28 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'homosexualité dans les pays romands

Par le Dr. jur. Numa Praetorius*

Dans le numéro de juin 1908 de la *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, le Dr Näcke rapporte le contenu d'un article publié dans les *Archives d'anthropologie criminelle* par le Dr Laupt sur la prétendue rareté de l'homosexualité en France par rapport à l'Allemagne et sur les causes de cette différence. Il y joint quelques remarques sur l'homosexualité dans les pays romands. Dans la mesure où le sujet est loin d'être clarifié et épuisé, il ne serait pas inopportun d'en discuter davantage.

I.

Dans son traité, Laupt part du principe que l'homosexualité est très rare en France. Bien que Näcke mette un point d'interrogation derrière cette affirmation, il a tendance à supposer que cela se produit bien moins fréquemment qu'en Allemagne.

Je pense en tout cas, qu'il est certain que l'homosexualité n'est nullement un phénomène rare en France, comme le pense Laupt ; cela peut être établi directement, comme je l'expliquerai ci-après. Mais je vais plus loin encore et prétends qu'il n'y a certainement pas beaucoup de différence dans le nombre d'homosexuels français et allemands. Cette dernière affirmation ne peut être prouvée directement à l'heure actuelle, mais elle est fondée sur des observations personnelles réalisées par moi-même et par d'autres personnes qui connaissent bien la France (y compris des Français eux-mêmes), ainsi que sur un certain nombre de faits prouvant la présence fréquente d'homosexuels.

Ces dernières années, les homosexuels allemands ont fait parler d'eux bien plus que les homosexuels français ; ils sont devenus plus visibles, se sont regroupés, ont fondé des revues et ont forcé le public à en tenir compte. La cause de cette agitation est cependant à rechercher avant tout dans l'existence du § 175 rétrograde. De même, les nombreux suicides d'homosexuels, la destruction d'innombrables existences, l'extorsion d'homosexuels, les poursuites et condamnations pénales des uranistes et surtout les procès scandaleux de MM. Harden, Moltke, Brand-Bülow, Hohenau, Lynar, Eulenburg, qui ont suscité l'intérêt de toute l'Allemagne et même de l'Europe, sont uniquement ou principalement dus au maintien du § 175.

En France et dans les pays romands, un tel article de loi a cessé d'exister depuis longtemps. Là-bas, les causes principales de l'agitation et de la notoriété des homosexuels n'existent plus, et le sentiment sexuel des homosexuels est donc beaucoup moins souvent porté à l'attention du public qu'en Allemagne.

* Traduction française de l'article « Homosexualität in den romanischen Ländern », *Sexual Probleme*, 1909, p. 183-203, établie par Régis Schlagdenhauffen, Ehes, décembre 2020

En outre, les autres pays d'Europe, exception faite de l'Allemagne, n'autorisent pas les scandales homosexuels ¹ et évitent de les faire connaître au public, mais tentent au contraire d'éviter si possible les scandales homosexuels, lorsqu'il s'agit de chantage, d'insultes, de harcèlement de fonctionnaires, de suppression, chose qui est aussi justement possible en raison de l'absence d'un § 175.

Il se pourrait donc que l'Allemagne soit devenue la risée de l'Europe et que l'on ait donné à l'homosexualité en Allemagne un sens qui ne lui corresponde pas à ce point ; que l'on ait créé l'illusion que l'homosexualité était une spécialité de l'Allemagne, qu'en France elle ne soit appelée que « vice allemand », et que les Italiens voient un homosexuel dans presque chaque Allemand et utilisent le terme « Berlinese » comme synonyme de pédéraste.

Mais l'agitation des homosexuels en Allemagne, d'une part, et leur persécution ainsi que les procès scandaleux de toutes sortes auxquels cette persécution a donné lieu d'autre part, ne prouvent pas pour autant que l'homosexualité est plus fréquente en Allemagne qu'en France, car en France, les conditions et les causes manquent pour que l'homosexualité soit aussi fréquemment mise en lumière.

Le fait que l'homosexualité ne soit pas rare en France est d'abord démontré par les grandes villes. À Paris, il n'y a pas de restaurants et de bars à bière exclusivement homosexuels comme à Berlin. Les rares qui s'ouvrent de temps en temps, ne restent pas longtemps ouverts (voir « *Aufhebung einer homosexuellen Wirtschaft* », *Le Journal* début du mois de mars 1907²). En revanche, Paris possède tout une myriade de bains homosexuels. Et sur les boulevards, tout comme sur la Friedrichstrasse, on trouve de nombreux prostitués, parfois autant d'hommes que de femmes.

Lorsque je l'ai récemment fait remarquer la chose à un homosexuel parisien, il m'a répondu : « Comment ?, autant d'hommes que de femmes ? Non ! Plus d'hommes ! » Si la réponse est exagérée, elle est néanmoins le signe de l'impression que font les prostitués masculins en se promenant sur les Grands boulevards. Mais en dehors des grands centres internationaux, dans chaque ville de France qui comme en Allemagne compte entre 80 000 et 100 000 habitants, il existe un ou plusieurs lieux, promenades, places publiques, etc. où les homosexuels musardent le soir, se rencontrent et font connaissance. Ainsi, même dans ces villes, même si je n'y ai passé qu'une journée, j'ai tout de suite rencontré des homosexuels. À Nîmes, un jardinier homosexuel de 21 ans s'est adressé à moi sur une place principale et à Pau, un vieil homosexuel de la ville s'est adressé à moi.

Un voyageur d'affaires français issu d'une ville de province m'a assuré qu'il connaissait une douzaine d'homosexuels de sa classe sociale dans sa ville natale. Un autre homosexuel

¹ Le livre de John Grand-Carteret « Derrière Lui » (L'homosexualité en Allemagne) 150 Documents graphiques et Notes pour servir à l'Histoire (Paris : E. Bernard. 1 Rue de Médicis) illustre bien cette formidable moquerie de l'Europe, dont l'Allemagne souffre à cause du § 175 et aux fameux procès à scandales. Le livre reproduit toutes les caricatures publiées dans les journaux, les magazines et les revues à scandale à l'occasion des procès scandaleux, avec des explications. Ces caricatures sont tirées de journaux allemands, autrichiens, hongrois, français, italiens (particulièrement moqueurs et mordants), belges, néerlandais, russes et suisses, en plus des journaux allemands.

² Au printemps 1908, à Paris, un restaurant pour prostitués et amoureux de sexe masculin, le "Maurice Bar", qui n'existait pas depuis longtemps, a fermé. On y chantait des chansons homosexuelles le soir et on y dansait. Les sept « artistes » du bar ont été arrêtés et deux ont été condamnés à trois mois de prison chacun pour « outrage public à la pudeur » - l'un pour avoir interprété des chansons obscènes, l'autre pour avoir exécuté des danses obscènes.

français m'a dit, au sujet de Toulon, que les conditions là-bas y étaient similaires à celles des grandes villes italiennes et que presque tous les hommes de la population étaient immédiatement disponibles pour des offres homosexuelles. « On peut choisir dans le tas », m'a-t-il dit.

Bien sûr, cela ne prouve pas que d'innombrables personnes du peuple sont homosexuelles, mais le fait que l'on voie d'innombrables hétérosexuels se livrer à des actes homosexuels prouve que la demande est grande et provient de nombreux homosexuels.

Dans les petites villes et dans les campagnes françaises, les homosexuels vivent généralement aussi cachés que dans les localités correspondantes en Allemagne. Mais les homosexuels y existent aussi, et leur nombre n'est certainement pas remarquablement faible. Car parmi les homosexuels français, il y a toujours ceux qui viennent des petites villes et qui, à la suite d'une connaissance d'un homosexuel ou d'un voyage, font connaissance avec les milieux homosexuels des grandes villes et des grandes agglomérations et les visitent également. D'après le livre de Carlier (*Les deux prostitutions*, Paris, Dentu, 1889), l'ancien chef du service des mœurs de la préfecture de police de Paris, a décrit en détail les homosexuels et les relations homosexuelles dans les années 1860-1870, je crois comprendre qu'au cours de ces dix années, le nombre d'hommes de la province qui se sont fait connaître de la police pour des questions homosexuelles a dépassé de 1660 celui des Parisiens nés.

Je ne pense pas non plus que l'affirmation de Lauptz selon laquelle l'homosexualité est extrêmement rare dans l'armée soit correcte. Je voudrais juste rappeler qu'à Paris, il y a un endroit où, chaque soir, de nombreux soldats s'offrent aux homosexuels pour quelques francs, et que près de cet endroit, il y a deux petits hôtels qui y accueillent ces couples ; en outre, c'est à Nice que se trouve le plus grand lieu de prostitution de soldats de toute l'Europe : on y trouve des soldats par douzaines prêts à s'offrir à des amants homosexuels. À Marseille et à Toulon aussi, de nombreux marins vendant leurs charmes se promènent.

Enfin, la France compte aussi des officiers homosexuels. A la fin de l'année 1907, pas moins de 3 villes de province ont fait l'objet de scandales pour des actes homosexuels mettant en cause des soldats : un capitaine à Bourges (voir *Le Journal* du 16 novembre 1907), un capitaine à Brest (voir *Le Journal* du 28 novembre 1907), un lieutenant à Belfort (voir le numéro de janvier du *Journal* pour plus de détails). Enfin, un duel entre deux officiers à Paris, qui avaient déjà eu une relation l'un avec l'autre et qui s'étaient brouillés à la suite du mariage de l'un d'eux, a également fait beaucoup de bruit.

J'ai aussi trouvé par hasard dans mes papiers un rapport sur un scandale militaire d'une période antérieure (1899) (voir *L'Aurore* des 7 et 8 février 1899) : le maréchal des logis M. avait poussé à la désertion le soldat Orlandi, qui ne voulait pas se livrer à lui pour des actes homosexuels, après quoi Orlandi écrivit au colonel pour lui faire part de cette affaire.

Le fait qu'un certain nombre de Français importants d'hier et d'aujourd'hui aient été et soient homosexuels réfute également l'affirmation selon laquelle ce phénomène serait d'une rareté exceptionnelle. Les grands homosexuels du passé sont encore peu étudiés en France, bien qu'un certain nombre d'entre eux aient une réputation d'homosexualité et soient mentionnés par Moll et Raffalowich dans leurs ouvrages bien connus. À partir de maintenant, je ne mentionnerai que deux écrivains décédés, Verlaine et Jean Lorrain. De ce dernier, je possède des copies réalisées par moi-même d'originaux de ses lettres qui brossent un tableau clair sur son homosexualité et qui contiennent quelques détails sur la vie

homosexuelle en France ainsi que sur des personnalités françaises encore vivantes, et pour partie importantes. Parmi les personnalités vivantes, dont l'homosexualité est généralement connue et considérée comme sûre, il y a un écrivain de renommée mondiale, quelques écrivains très connus à Paris, un musicien de renommée mondiale, un homme d'État éminent.

Pour des raisons compréhensibles, je ne peux pas indiquer leurs noms et je dois interdire toute autre insinuation qui permettrait de deviner immédiatement les noms - au moins de certains d'entre eux.

Le fait que les relations homosexuelles n'ont jamais été inhabituelles en France est démontré par des rapports historico-culturels tirés de divers livres, et il en est de même aujourd'hui, comme le montrent de nombreux articles de journaux de ces dernières années. Bloch, par exemple, a rassemblé beaucoup de matériel historique sur les conditions homosexuelles. Dans ses deux livres sur le marquis de Sade (*Der Marquis de Sade und seine Zeit*, Bardsdorf, Berlin et Leipzig 1900, cf. *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, Vol. III p. 332 et suiv.) et *Neue Forschungen über den Marquis de Sade und seine Zeit* (Berlin 1904, publié par Max Harrwitz), Bloch fournit de nombreux détails sur la large diffusion de l'homosexualité au 16^{ème}-18^{ème} siècles, en particulier au 18^{ème} siècle. En 1780, 40 000 pédérastes étaient enregistrés dans les registres de la police de Paris. Cette grande diffusion est également manifeste dans le livre de Dubois-Dessaulle : *Les infâmes, prêtres et moines non conformistes en amour, mémoires secrets de la Lieutenance Générale de Police* - Paris, Editions de la Raison, 1902 - ainsi que dans celui de Dubois-Dessaulle : *Les Mignons du marquis de Liembrunne* dans le *Mercure de France* de mai 1902 - voir *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, Vol. V, n°2, p. 956 et suiv. Le livre du Grand-Carteret mentionné ci-dessus liste également un certain nombre d'homosexuels français du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, ainsi que quelques poèmes grivois homosexuels français d'autrefois (pp. 13 et 14). Mais il existe aussi quantité de rapports du XIX^{ème} siècle sur la fréquence du trafic homosexuel en France. Tout d'abord, je voudrais vous rappeler les descriptions du livre cité de Carlier.

Dans sa « Vie sexuelle de notre temps » [*Sexualleben unserer Zeit*], Bloch rapporte de Pisanus Fraxi (*Centuria librorum absconditorum*, Londres, 1879) une description des conditions homosexuelles très répandues déjà en 1831 ; dans le numéro d'avril 1908 de la *Zeitschrift für Sexualwissenschaft*, Bloch publie également un poème qui offre des aperçus intéressants de la propagation de l'homosexualité dans les cercles de la haute société des années 1830. J'en donne une image similaire dans une note sur un livre publié en 1826³. Les

³ *Paris : Tableau moral et philosophique*. Par M. Fournier-Verneuil, Auteur de curiosité et indiscrétion et du Huron Montrouge. Paris chez les principaux libraires, 1826.

Dans le chapitre : Le Beau Monde p. 313, l'auteur parle d'une société d'homosexuels qui seraient tombés amoureux de l'élégant uniforme des régiments de cavalerie de la garde royale et dit ensuite littéralement : Le colonel, qui n'entendait pas de cette oreille, eut la brutalité de contrarier le goût de ces messieurs. Instruit du temps du lieu, du jour et de l'heure, où douze des plus beaux soldats de son régiment devaient jouer le rôle d'incubes, il prévint la police et le coup de filet fut miraculeux. C'était un duc maître d'hôtel, un comte de un marquis de P . . . un vicomte de B . , . le chevalier M. qui joue le rôle de pourvoyeur, fait la traite des jeunes gens et des soldats dans le jardin des Tuileries, devant l'escalier de Cléopâtre. L'auteur rapporte ensuite que les homosexuels avaient leur rendez-vous place du Carrousel entre 8 et 9 heures et qu'il l'avait lui-même vu : le comte-amiral parlant à un domestique, un juge, deux notaires, un changeur, un duc, un marquis, un politicien, deux préfets toujours en fonction, un comte, deux Français, tous des hommes connus. P. 336-338 est alors dit que Paris a des bordels avec des hommes et des femmes. Après avoir dépeint les moines comme des séducteurs de garçons et des pratiques homosexuelles dévoués, l'auteur poursuit : « Je doute qu'à Constantinople et dans

écrits, qui sont dirigés contre les jésuites, interprètent les conditions homosexuelles comme une conséquence de l'économie jésuite d'une manière assez unilatérale et partielle. Mais comme preuve de la grande propagation de l'homosexualité à cette époque, elle est caractéristique.

Même pour la période la plus récente, il y a suffisamment de preuves que l'homosexualité n'est pas rare en France. De nombreuses coupures de presse que j'ai recueillies, qui ont été portées à ma connaissance par hasard ces dernières années, et qui ne constituent bien sûr qu'une petite partie de l'ensemble des affaires publiées, montre qu'en France l'homosexualité est tout le contraire d'un phénomène rare.

La raison plus lointaine donnée par Lauppts pour expliquer la rareté de l'homosexualité en France, selon laquelle le médecin ou le psychologue français ne rencontrerait souvent pas un seul homosexuel dans sa vie, n'est pas concluante. En effet, beaucoup de médecins ne savent pas qu'ils comptent des homosexuels parmi leurs patients, - beaucoup de psychologues ne savent pas qu'il y a des homosexuels parmi leurs connaissances, parce qu'ils ne se révèlent pas même au médecin, et surtout au non-spécialiste, ou au psychologue. En France, où l'homosexualité n'est généralement pas considérée comme pathologique mais plutôt comme un vice, et où, en revanche, le conflit avec le code pénal en lui-même est éliminé, l'homosexuel a encore moins de raisons qu'en Allemagne de s'ouvrir au médecin.

J'ai aussi rarement trouvé des Français homosexuels qui avaient fait confiance à un médecin pour leur anomalie, la plupart du temps ils ne peuvent pas comprendre cette confiance. Il est donc tout à fait compréhensible que les médecins français ne rencontrent pas beaucoup d'homosexuels et que, par conséquent, l'homosexualité n'ait pas encore été étudiée de manière aussi approfondie et fréquente qu'en Allemagne dans les sciences françaises. On ne peut donc pas en conclure, comme semble le faire Näcke, que l'homosexualité est moins fréquente, mais seulement que les homosexuels sont moins susceptibles d'être pris au sérieux et ont moins de possibilités de connaître ce « matériau vivant ».

D'ailleurs, de nombreux médecins en Allemagne tirent de leur ignorance sur les homosexuels une conclusion erronée sur la rareté des homosexuels en Allemagne. Par exemple, le Dr Höffel, médecin à Bouxwiller (une petite ville d'Alsace de 4 000 habitants), a justifié la rareté de l'homosexualité dans la commission du Reichstag en faisant remarquer qu'un seul cas d'homosexualité avait été portée à son attention dans l'ensemble de son cabinet. Les médecins allemands et français ne savent pas qu'il y a toujours des homosexuels parmi leurs patients ; surtout si les médecins considèrent l'homosexualité comme un simple vice ou s'ils ne sont pas très intéressés par la vie sexuelle de leurs patients, ils n'obtiendront que rarement des aveux d'homosexuels.

tout l'Asie le commerce (homosexuel) se fasse aussi publiquement qu'à Paris. Un jeune homme, sous le nom de Marie Stuart, raccroche publiquement devant Tortoni et paie patente. Le marquis de Rouff . . . a reproduit à nos yeux l'audace de habitants de Sodome qui voulurent commettre ce péché avec les anges qui vinrent visiter Loth. Plus loin p. 397-398, l'auteur décrit que les hommes en costume masculin et aussi féminin sous les fenêtres du roi dans le jardin du Palais Royal attirent les hommes comme les courtisanes attirent les hommes en elles-mêmes. Lui, auteur, avait vu de ses propres yeux le marquis M..., chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, neveu d'un roi, bras dessus bras dessous avec des prostitués et même avec de simples soldats.

Mais même le médecin, qui connaît théoriquement la nature de l'homosexualité et s'y intéresse, peut traiter des homosexuels pendant des années sans reconnaître leur nature. Je suis ami avec un médecin hétérosexuel qui connaît la littérature homosexuelle et qui a pourtant au moins un homosexuel (marié) parmi ses patients sans connaître ses anomalies. Il ne faut donc en aucun cas conclure - surtout en France, où les homosexuels ont encore moins de raisons et de causes qu'en Allemagne, de s'ouvrir aux médecins – que l'homosexualité est rare.

En ce qui concerne les causes de l'homosexualité, Näcke a déjà fait remarquer à juste titre que Lauppts attache trop d'importance aux moments extérieurs pour le développement de l'homosexualité.

Selon mon expérience, l'homosexualité est généralement innée ou du moins développée immédiatement au début de l'adolescence ou au moment de la puberté, grâce à une disposition innée et un état psycho-physiologique (ou psycho-pathologique, selon le cas) particulier.

Il est possible que certaines natures dans lesquelles la disposition homosexuelle fluctue puissent devenir complètement homosexuelles en raison d'influences extérieures pendant la puberté, alors que dans leur cas, l'homosexualité aurait pu rester latente tout au long de leur vie si ces influences avaient été absentes. Mais ces cas me semblent assez rares et ne constituent qu'une minorité parmi les homosexuels.

Bien sûr, sous certaines influences, les hétérosexuels finissent souvent par commettre ou tolérer des actes homosexuels, par exemple en raison d'un manque de femmes, ou à la puberté, lorsque l'instinct est encore dans la pénombre et cherche sa véritable voie. Mais la possibilité d'avoir des relations sexuelles normales ou de faire l'amour à une femme - une fois la période d'indétermination terminée - fait disparaître les habitudes homosexuelles chez les hétérosexuels.

Les influences citées par Lauppts n'ont donc régulièrement qu'un effet temporaire et n'affectent pas le caractère hétérosexuel, alors que les cas ayant un effet permanent sont susceptibles de ne concerner qu'une petite minorité. Ces influences ne peuvent donc pas être d'une grande importance pour la question de la cause de l'homosexualité en tant que telle.

Mais je vais même plus loin en affirmant que moins le protestantisme, auquel Lauppts attribue un terrain plus favorable au développement de l'homosexualité par rapport au catholicisme, n'a pas la capacité de promouvoir l'homosexualité. Je crois qu'inversement, on peut plutôt attribuer une telle influence au catholicisme. La religion catholique, par son culte, qui n'est pas exempt de sensualité, par son indulgence pour les péchés de la chair (non pas en théorie, mais en pratique), peut plus facilement et plus tôt provoquer une tendance aux actes homosexuels chez le jeune homme et, lorsqu'une disposition homosexuelle existe, peut plus facilement le conduire à l'homosexualité ; de même, elle apaisera plus rapidement que le protestantisme rigide les scrupules de l'homme normal, qui, par manque de femmes ou pour d'autres raisons, a accès aux substituts des rapports normaux.

Le protestantisme, cette religion froide, dénuée de sensualité, voire de sentimentalité, jette son anathème non seulement en théorie mais aussi en pratique sur toute sexualité hors mariage et surtout sur tous les actes anormaux. Cette religion est bien meilleure que le catholicisme pour contenir les tendances sexuelles en général et considère l'homosexualité

comme la pire abomination ; elle sera donc aussi un frein plus puissant contre les tendances anormales et la tendance aux actes homosexuels.

C'est précisément la confession, dans laquelle Laupps veut voir un agent inhibiteur de l'homosexualité, qui attire l'attention du jeune homme sur l'homosexualité et les actes homosexuels par les empreintes profondes et indiscretes du prêtre. La présomption que le jeune homme a commis de tels actes, ou peut avoir de telles inclinations, dans les empreintes sacerdotales, lui montre ces actes sous un jour moins horrible, les rendant pour ainsi dire plus accessibles. D'autre part, la confession - s'il a déjà commis de véritables actes homosexuels - lui permet de calmer sa conscience et, indirectement, lui facilite la répétition de ces actes, grâce à la possibilité d'une grâce ultérieure.

Le protestantisme, au contraire, pointe le jeune homme vers lui-même ; contraint de se renfermer, empêché de toute discussion, le jeune homme perdra moins facilement la réticence à être homosexuel, que sa religion lui impose. Rien dans sa religion ne lui rappellera jamais l'existence de l'homosexualité et des actes homosexuels, qui resteront pour lui le pire des péchés, et dont il ne se confessera pas.

D'ailleurs, la religion et l'homosexualité ne s'excluent pas mutuellement ; au contraire, une grande partie des homosexuels qui ont une activité sexuelle sont en même temps strictement religieux. Ces homosexuels se retrouvent aussi bien chez les protestants que chez les catholiques, mais je crois que c'est précisément chez les catholiques que le nombre de ceux qui ont conservé leur foi est le plus élevé. On m'a même parlé de certains protestants homosexuels qui sont devenus catholiques, mais je ne connais aucun catholique qui se soit converti au protestantisme. La nature féminine et souvent mystique de certains homosexuels a plus de contact avec la religion catholique, plus sensuelle, féminine et mystique, qu'avec le protestantisme sec et plus rationaliste.

En résumé, je ne peux que répéter :

L'homosexualité n'est pas un phénomène rare en France, il est très probable qu'elle y soit aussi répandue qu'en Allemagne, en tout cas on ne doit pas attribuer au catholicisme l'effet qu'il inhibe le développement de l'homosexualité mieux que le protestantisme.

Une différence - que Laupps souligne également - entre l'Allemagne et la France est qu'en France, l'homosexualité féminine est jugée beaucoup plus favorablement que l'homosexualité masculine et ne suscite pas le même dégoût que cette dernière.

L'explication psychologique de ce fait, que j'ai déjà donnée dans la bibliographie des *Annales des sexualités intermédiaires* [*Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*] (à savoir Vol. VI, p. 579), doit, à mon avis, être recherchée dans la déification des femmes par le Français et leur culte souvent exagéré. Ce culte a pour conséquence que le Français idéalise tout chez la femme et embellit même l'anomalie de la femme. Son amour pour les femmes lui montre même que les relations homosexuelles féminines sont plus délicates, moins brutales que les relations homosexuelles masculines, et ce d'autant plus qu'il s'agit de la forme la plus répugnante pour l'homme normal - la pédérastie au vrai sens du terme - est exclue chez les femmes.

II.

Lauptz ne parle en détail que de la France, mais à la fin de son article, il généralise et attribue une relative libération de l'homosexualité à tous les pays romands, à l'exception du Portugal.

Tout d'abord, nous ne devons pas simplement mettre la France dans le même sac que les autres pays romands en termes d'homosexualité, et ensuite, nous ne devons pas créer un contraste entre le Portugal et les autres pays romands. Parmi les peuples romands, il faut plutôt distinguer d'une part les Français (et les Belges romands⁴), d'autre part les Espagnols, les Portugais, les Italiens.

Dans ces trois pays, les conditions homosexuelles apparaissent sous un jour différent de celui de la France, alors que dans cette dernière, ce sont à peu près les mêmes conditions (hormis la législation pénale et ses conséquences, les procès, les scandales, etc.) Il est un fait établi que les Italiens, les Espagnols et les Portugais sont beaucoup plus susceptibles de se livrer à des actes homosexuels que les Européens du centre et du nord.

En théorie - surtout dans les classes sociales supérieures - le même dégoût pour l'homosexualité est proclamé que dans le reste de l'Europe, à savoir en raison des conventions sociales, d'après lesquelles une forte dose d'hypocrisie fait partie de l'équation. En Italie aussi, la personne dont l'homosexualité est prouvée est socialement détruite et jugée ; le fonctionnaire, l'officier, qui est frappé par un scandale homosexuel doit renoncer à son poste. Mais il est plus facile d'oublier en Italie qu'en Allemagne, par exemple.

Cette condamnation des actes homosexuels est plus externe, conventionnelle, est plus une concession à la morale sociale, qu'elle n'est l'expression du sentiment intérieur et de la réaction instinctive de la conscience morale offensée.

Dans la pratique, et surtout dans les classes inférieures et moyennes, il n'y a pas un tel dégoût, mais plutôt une tendance à commettre des actes homosexuels. Dans les grandes et moyennes villes d'Italie, d'Espagne et du Portugal, un grand nombre de jeunes sont à la disposition des homosexuels en échange d'une pièce de monnaie. Et cela se produit généralement sans aucune difficulté ; quelques minutes de conversation suffisent.

La majorité de ces jeunes se donnent contre de l'argent, mais les actions elles-mêmes n'inspirent pas de dégoût. Au contraire, dans la majorité des cas, ces relations sont un substitut agréable aux rapports sexuels avec les femmes, qu'ils préfèrent pourtant. De même alors que les gens du Sud évaluent les actes homosexuels de manière tout à fait différente, avec des normes différentes de celles de l'Europe centrale ou du Nord, il est clair que même les hommes qui rejettent les propositions homosexuelles se sentent rarement offensés par celles-ci. Ils les rejettent froidement, et dans certains cas, ils se sentent même flattés. C'est pourquoi il est très rare qu'un homme du peuple ou un soldat qui aurait été offensé par une proposition homosexuelle soit dénoncé pour insulte à son honneur.

Il convient cependant de distinguer ces actions. L'Italien, l'Espagnol, le Portugais font une distinction entre la partie active et la partie passive. Alors que dans le reste de l'Europe, le mépris de la norme s'étend aux rapports sexuels actifs et passifs entre personnes du même

⁴ En Belgique, la situation est similaire à celle de la France. À Bruxelles, il existe un certain nombre de cas de prostitution masculine de jeunes hommes. Une personne de Bruxelles, qui soit être bien informée, m'a dit qu'il y a 4 000 homosexuels sur la liste de la police à Bruxelles.

sexe dans une mesure égale, en Italie, etc., la partie active - même s'il s'agit de pédérastie au sens propre - est moins méprisée, parfois pas du tout, alors que la partie passive, à savoir le pédéraste passif, est exposée au mépris.

L'explication psychologique est probablement que la personne active est considérée comme la partie virile dominante, celle qui reste « homme », alors que la personne passive prend complètement le rôle féminin, change complètement de nature, devient le vaincu, le subjugué.

Une distinction similaire est également faite entre l'homosexuel de naissance et l'hétérosexuel qui commet des actes homosexuels, dans la mesure où le premier est plus méprisé que le second, là encore parce que le premier est considéré comme une femme, et dans le cas du second, les actes sont souvent considérés comme une variation amusante des rapports sexuels de l'homme complet.

Il n'est pas facile de déterminer les causes de cette inclination des méditerranéens à l'égard des actes homosexuels. J'ai demandé à un certain nombre d'homosexuels allemands qui vivent en Italie depuis de nombreuses années comment ils s'expliquaient cette accessibilité et j'ai obtenu diverses réponses, dont les suivantes :

La raison en est une sensualité excessive, une certaine bisexualité innée, les difficultés des rapports sexuels normaux par rapport à la France et à l'Allemagne, la perception plus naturelle et naïve de tout ce qui est sexuel, ce qui signifie que la sexualité n'est pas réfléchie et n'a pas de sens moral, et enfin le manque d'argent et la dépendance à gagner de l'argent.

Comme pour tant de phénomènes, pas une seule explication ne suffit, mais généralement toutes les raisons invoquées jouent un rôle, ainsi par exemple, certains disent que parmi les gens du peuple, les soldats, etc., les actes réalisés avec des étrangers et des homosexuels le sont généralement dans un but lucratif. Mais cela n'explique pas pourquoi beaucoup plus de personnes en Italie qu'en Europe centrale et du Nord sont immédiatement ouvertes aux offres homosexuelles.

La raison peut être principalement basée sur une sensualité surdimensionnée, qui est toujours prête à obtenir une satisfaction et à laquelle les rapports homosexuels procurent également une satisfaction sensuelle brute. Plus le désir est intense, brutalement sensuel, plus le besoin de se libérer de l'envie tourmentante, c'est-à-dire, pour reprendre la terminologie de Moll, plus l'émergence de la pulsion de détumescence est forte, plus l'objet de satisfaction, homme ou femme, apparaît indifférent et la pulsion de réaction à la femme s'éloigne.

Cependant, cette sensualité excessive est à son tour un attribut de la race, bien que ce soit principalement le climat, la chaleur ininterrompue pendant des mois, qui stimule les nerfs et le sang, qui contribue à l'augmentation de cette sensualité.

Mais il faut alors considérer qu'en fait le méditerranéen, surtout parmi le peuple, regarde la sexualité avec un œil beaucoup plus naïf que l'Européen du Centre et du Nord, il ne réfléchit pas aux actes sexuels commis, il ne connaît pas de scrupules moraux dans ses actes, il ne fait de mal à personne, il satisfait sa sensualité et ne parle plus de l'acte, n'y pense plus. Couvrir, parler, voire moraliser les actes sexuels lui est étranger et incompréhensible. À cet égard, il est plus proche de la nature, du paganisme et du Grec. Il peut souvent être

fanatique et observer les formes extérieures de la religion chrétienne (catholique), mais l'esprit du christianisme qui condamne la sexualité lui est étranger.

Les deux autres raisons évoquées aussi : La bisexualité et le manque de femmes devraient très souvent jouer un rôle. Tout l'être des Méditerranées, en particulier des Italiens, fait déjà référence à la bisexualité et a quelque chose de résolument doux et féminin. Dans leur façon de s'habiller, dans leur préférence pour les bijoux voyants, dans leur façon de marcher, de se balancer, dans leurs gestes, etc. Dans tout leur être, il y a des traits distinctement féminins. La tentation est donc évidente d'associer précisément ces traits à un sentiment sexuel bisexuel.

Si l'on entend par bisexualité les cas dans lesquels l'acte homosexuel n'est pas commis contre son gré, même si une luxure sensuelle grossière est entreprise ou tolérée, il faudrait supposer une bisexualité généralisée dans les pays romands. Il faut tenir compte du fait qu'il existe certaines natures dans lesquelles l'instinct de détumescence, l'instinct de satisfaction locale grossière, joue apparemment le rôle principal. Si, par contre, on n'y comprend que les cas où l'instinct réel pour le même sexe existe à côté de l'instinct pour l'autre sexe, alors la bisexualité ne devrait probablement pas exister en Italie, en Espagne, au Portugal dans une plus large mesure que dans d'autres pays.

En ce qui concerne la pénurie de femmes, cette raison est probablement aussi souvent le facteur déterminant. En Italie, le jeune homme non marié semble disposer de moins de femmes qu'en Allemagne et en France, par exemple. Les Italiens semblent être beaucoup plus moraux à certains égards que les Allemands ou les Français. Toute la grande strate de la prostitution secrète est absente en Italie, ou bien elle est beaucoup moins représentée qu'en Allemagne ou en France. Les innombrables serveuses et vendeuses, blanchisseuses, couturières, repasseuses, etc., qui sont disponibles pour de l'argent ou par amour, ne pratiquent pas, ou moins, le sexe extra-conjugal en Italie.

L'Italien ne dépend que de la prostitution ou de la femme mariée. Dans ce dernier cas, cependant, il aggrave souvent le danger : une haine sanglante de la part du mari. La vie de famille éduquée des Italiens, la cohabitation de l'ensemble des membres d'une famille, même lorsque les enfants ont atteint l'âge adulte, rendent difficile pour les filles d'établir des relations avec des garçons étrangers, car ils sont étroitement surveillés par les frères ou les pères, et la destruction de la sexualité de la fille, si aucun mariage n'a lieu, entraîne souvent des punitions sévères.

Un exemple illustrera la différence entre la facilité des relations sexuelles extra-conjugales hétérosexuelles, par exemple à Rome d'une part, et à Paris ou Berlin d'autre part. Les vendeuses de fleurs à Rome, qui offrent des fleurs en costume de campagne et souvent de manière très insistante, sont totalement inaccessibles aux offres qui équivalent à des rapports sexuels, alors que la plupart de ces vendeuses à Paris ou à Berlin se donnent sans grande difficulté à des étrangers et locaux riches ou moins riches.

Quant à la question de savoir si l'Italie, l'Espagne et le Portugal comptent moins d'authentiques homosexuels exclusifs qu'en Europe centrale et du Nord, la réponse n'est pas non plus facile à donner.

Il ne fait aucun doute que de tels hommes existent dans ces pays. Plusieurs Allemands qui vivent en Italie m'ont assuré qu'ils en connaissaient un certain nombre issu de différentes classes sociales. Moi aussi, j'en ai rencontré.

En tout cas, les homosexuels y sont beaucoup moins présents qu'en Allemagne, et encore plus cachés qu'en France. Comme ils trouvent facilement des occasions de satisfaire leurs pulsions, ils ne ressentent pas le besoin de se regrouper, d'entrer en contact les uns avec les autres, comme les homosexuels d'Europe centrale et du Nord. Par conséquent, en Italie, il n'y a pratiquement pas de « trottoirs » [*Strich*] homosexuels ni de lieux de rendez-vous ; il n'y a nulle part des baignoires ou des restaurants homosexuels.

Encore moins qu'en France, les homosexuels italiens ressentent le besoin de se confier au médecin, car une perception de leur instinct comme une maladie leur serait incompréhensible ; par conséquent, même les médecins italiens reçoivent très peu de matériel vivant. Il est donc impossible d'évaluer le nombre d'homosexuels d'Europe du Sud par rapport à celui des Européens du Nord et du Centre.

En Italie aussi, les journaux prouvent fréquemment que les homosexuels italiens ne sont pas rares. Il se trouve donc que j'ai vu plusieurs articles de journaux à contenu homosexuel, surtout ces derniers mois.

Par exemple, le 10 octobre 1908, le *Secolo* rapporte que la police « chassait » les nombreux homosexuels qui causent des nuisances publiques près de la cathédrale de Milan, et que deux Italiens de trente ans ont été arrêtés pour cette raison.

D'après ma propre expérience, et je ne connais que l'Italie comme je l'ai dit, on m'assure qu'en Espagne et au Portugal, les relations homosexuelles sont très similaires. En Espagne, en tout cas, les actes homosexuels sont jugés avec beaucoup de clémence. Les homosexuels pris en flagrant délit dans l'espace public ne sont généralement condamnés qu'à une petite amende s'ils ne sont pas relâchés immédiatement. Ainsi, un homme crédible à tous égards (un écrivain bien connu) m'écrit qu'à Barcelone, il a été témoin de la façon dont la police a éloigné deux hommes sans s'occuper d'eux plus avant.

En outre, on dit que la police des différents lieux aurait édicté diverses réglementations concernant l'ordre public en matière d'homosexualité ; en particulier, il serait interdit dans certaines villes d'avoir des relations homosexuelles dans les maisons closes pour femmes. En ce qui concerne cette surveillance policière, qui met certainement en évidence la fréquence des actes homosexuels, je rappelle qu'en 1899, le gouverneur de Cadix a mis en place un impôt sur tous les homosexuels et les maisons pour homosexuels, alors même que ces homosexuels et les propriétaires de ces maisons pouvaient se déplacer en toute tranquillité devant la police. Un rédacteur en chef du journal très lu "Heraldo", Suarez de Figueroa, a porté l'affaire à l'attention du public, - mentionnant que le gouverneur en question, un cousin du Premier ministre de l'époque, M. Gamazo, était lui-même homosexuel et qu'il devrait payer la taxe. Le journaliste a d'abord été arrêté pour diffamation, mais ses actes ont ensuite été jugés justifiés. Le licenciement du gouverneur et le renversement du ministère Gamazo en sont les autres conséquences.

Dans le même "Heraldo" (daté du 24 janvier 1899), on se plaint également de l'augmentation du trafic homosexuel, en particulier à Malaga, et de la publicité alarmante qui en est faite.

Les journaux de novembre 1907 ont également fait état d'un scandale homosexuel concernant un dramaturge espagnol bien connu, Jacinto Benavente (voir le livre du Grand-Carteret mentionné ci-dessus p. 62).

La fréquence de l'homosexualité m'est également prouvée par la communication de mon garant mentionné plus haut : à Séville, dans tous les bordels pour femmes, on lui a montré un type plus âgé qui était là à des fins homosexuelles. On en parlait avec ridicule, mais c'était une évidence.

En ce qui concerne Majorque, le même homme m'écrit que les indigènes de cette île ont des relations homosexuelles avec la plus grande facilité et qu'il n'y a pas de chantage.

Enfin, je voudrais souligner la référence de mon garant au nouveau roman d'Ibanez "Saugre y Arena" : La vie des toreros y est très bien représentée et, à quelques endroits, on y parle de l'homosexualité avec un naturel étonnant. Les futurs toreros ont souvent un riche "protecteur". En général, de nombreux toreros étaient considérés comme homosexuels, ils faisaient souvent une impression féminine et aimaient particulièrement les bijoux et les parfums.